

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World

- | | |
|------------------------|-----------------------------------|
| 1. EL SIQUISIRÍ (4'36) | 10. EL GAVILANCILLO (2'32) |
| 2. LA MANTA (2'28) | 11. EL TORO SACAMANDÚ (3'08) |
| 3. LA TARASCA (2'50) | 12. LA GUACAMAYA (3'23) |
| 4. LA CANDELA (3'36) | 13. EL CASCABEL (3'41) |
| 5. EL COCO (3'12) | 14. EL CONEJO (3'52) |
| 6. LA BRUJA (4'05) | 15. DÉCIMAS DEL CASAMIENTO (2'37) |
| 7. EL BUSCAPIES (2'12) | 16. EL COLÁS (3'59) |
| 8. EL BUTAQUITO (4'22) | 17. LA BAMBA (4'17) |
| 9. LA INDITA (2'43) | DURÉE TOTALE : 57'53 |

Tous titres traditionnels, arrangements : Graciana Silva García
Graciana Silva García : chant et harpe
Pino Silva García : *jarana* et voix ; sauf titre 15 : chant et *jarana*
Zeferino Romero Mojica : *requinto* et voix



Collection Dominique Buscaïl dirigée par Gilles Fruchaux
Buda Musique : 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Téléphone : 01 40 24 01 03. Fax : 01 40 24 04 27
internet : www.budamusique.com • E-mail : buda@imaginet.fr

92719-2

Conception graphique Claudine Combalier

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World



MEXIQUE: SONES JAROCHOS DE VERACRUZ
Mexico : sones jarochos of Veracruz

LA NEGRA GRACIANA

Enregistrée en public au Théâtre de la Ville de Paris, le 24 janvier 1998

LE FRUIT TROPICAL DE LA RENCONTRE DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE

Veracruz n'était pas encore Veracruz. On n'y dansait guère le *danzon* comme aujourd'hui le font des messieurs distingués, chemise brodée et chapeau blanc, et des dames élégantes, éventail à la main... Agustín Lara ne composait pas ces merveilleux *boléros* qui assureront sa renommée. Veracruz n'était donc pas Veracruz...

Ce 22 avril 1519, onze navires croisaient dans les eaux de la baie : Cortes et les siens débarquaient sur ses rives. Ainsi commençait la Conquête. Deux ans plus tard, elle s'achevait dans le sang.

De cet événement, quelques lignes, gravées sur une stèle, place des Trois Cultures, à Mexico, disent l'essentiel : *"Le 13 août 1521, héroïquement défendu par Cuauhtémoc, Tlatelolco tomba sous le pouvoir de Hernán Cortes. Ce ne fut ni triomphe ni déroute. Ce fut la douloureuse naissance du peuple métisse qui est le Mexique d'aujourd'hui"*. Le Mexique moderne est donc l'héritier de cette Histoire.

À l'image de la population, la plupart des musiques sont métisses. De ce métissage, l'Espagne demeure l'un des ferments, et sa langue chante dans la majeure partie du répertoire populaire. Veracruz, où débarquèrent les Conquistadors, n'échappe pas à la règle. Veracruz n'est pas une ville ! C'est un monde à la rencontre de deux mondes : celui de l'Espagne et le Nouveau, celui de l'Europe et de l'Afrique... Blanc et noir, lait et café comme le *lechero*, boisson locale, mulâtre comme la musique.

Au Mexique, le *son jarocho* est, avec la musique des célèbres *mariaichis*, l'un des genres les plus connus. *"Le style le plus familier, écrit l'ethnomusicologue Eduardo Llerenas, est celui du port de Veracruz et de ses environs ainsi que d'une partie du bassin du fleuve*

Paloapan où l'ouverture et la virtuosité des compositeurs et musiciens locaux font de lui l'expression la plus forte du syncrétisme d'éléments africains et espagnols. Dans d'autres régions de l'État de Veracruz, sur la côte comme à l'intérieur, la présence d'éléments indigènes se combine à une plus grande échelle avec ceux d'origine espagnole pour créer un son jarocho plus mestizo (métis) et moins mulatto (mulâtre)".

Même si l'influence africaine n'est pas immédiatement perceptible dans ce style musical, diverses de ses composantes l'attestent, analysent les spécialistes : riches motifs rythmiques, subdivisions ternaires qui créent un effet de contre-temps, utilisation étendue de la variation rythmique africaine, etc.

C'est ce style de son *"jarocho mulâtre"* que perpétue la Negra Graciana.

■ LA NEGRA GRACIANA

Graciana Silva García, dite La Negra Graciana, est née dans la région de Veracruz, voici une soixantaine d'années. Elle a la peau sombre des mulâtres. C'est un personnage ! Bardée d'une forte personnalité, d'une généreuse présence et d'une voix pétrie de vérité, elle a pour théâtre la rue. Elle ne dédaigne ni le rhum ni la bière. Pour quelques pesos ou pour un verre, elle chante quelques uns de ces *sones jarochos* du répertoire vérazcruzien. C'est sa vie. Depuis des décennies.

Enfant d'une famille modeste, elle s'initie, dès l'âge de dix ans, à l'art de la harpe grâce à un illustre harpiste aveugle. En fait, ce dernier, censé instruire Pino, le frère aîné, avait accepté de venir trois fois jusqu'à la maison où demeurait la famille prodiguer ses leçons. Graciana n'en perdit pas une miette. Et, après le départ du maître, elle pratiquait l'instrument en cachette... Lors de sa dernière visite, l'aveugle entendit, tandis qu'il se restaurait, la fillette jouer. Interrompant son repas, il déclara : *"C'est la gamine qui apprendra"*. *"Ce fut à ce moment, raconte Graciana, qu'il me donna la bénédiction"*. Et elle remercie le ciel qui lui a conféré ce don et, ainsi, a scellé son destin. Elle est certaine aussi que sans la bonne cuisine de Puente Izcoaco, où elle naquit, son sort eût été autre : ne suffisait-il pas, si on l'en

croit, de sortir pour chasser ou pêcher dans les environs ? Restait ensuite “à parfumer la prise avec tomates, oignons et ail”...

Grâce à son exceptionnelle aptitude pour écouter et s'instruire, Graciana n'a encore que dix ans quand elle commence, avec son père et son frère Carlitos, à jouer pour vivre ! Le premier à la *jarana* (guitare huit cordes), le second au violon et elle, à la harpe, le trio poursuit sa carrière et gagne fort bien sa vie. Carlitos meurt à dix-huit ans et, un nouveau groupe se constitue : il réunit le frère aîné, Pino, une musicienne ainsi que son frère qui deviendra le premier mari de Graciana...¹

Contrairement à d'autres, Graciana n'a jamais quitté Veracruz : elle y a toujours vécu. Voilà peut-être, pense-t-on, ce qui pourrait expliquer qu'elle ait conservé ce style de jeu original, “à l'ancienne”, comme elle dit, conforme à la manière dont on jouait le *son jarocho* voilà plus d'un demi-siècle, quand elle était enfant. Sa voix, claire et enjouée, est rompue aux syncopes rythmiques caractéristiques de la tradition de ce chant. Elle est capable aussi de changements de ton originaux.

“La harpe pour moi, dit-elle, c'est l'âme, un souffle de vie. Quand je ne joue pas, je me sens malade”. Pourtant, elle travaille quand bon lui semble. On la trouve alors sur le Zocalo, que l'on appelle aussi les Portales (les galeries) dans le vieux centre de Veracruz. Là, parfois, dès l'après-midi, elle chante. Perchés dans les arbres à l'abondante frondaison, les oiseaux jacassent à plein bec et les cloches martèlent les heures. Tandis que le soleil accablant décline, les terrasses s'épanouissent. Plus tard, dans la nuit caniculaire, le spectacle est permanent : enfants misérables et vieillards miséreux quémangent et proposent aux chalands le tout et le rien. Dans les odeurs de bière et de fruits de mer, des cohortes de musiciens - *marimbistas* et harpistes, violonistes et guitaristes, *norteños* et *mariachis* - déchainent une anarchique cacophonie à laquelle participent aussi les vociférations des postes de télévision qui jalonnent l'espace. Frénésie nocturne ! Empire des sons, empire des sens.

C'est dans cet univers sonore impitoyable que La Negra Graciana offre son chant, fruit tropical de la rencontre de l'Afrique et de l'Espagne, à un microcosme interlope de Mexicains

et d'étrangers, de nantis et de misérables, de machos et de travestis... S'accompagnant d'une harpe tendue de trente-huit cordes, elle sème l'allégresse de ces *sones jarochos* - “La Guacamaya”, “El Cascabel”, “La Tienda”... - dont certains, comme “La Bamba”, ont fait le tour du monde... D'autres, plus difficiles - “El Siquisiri”, “El Pájaro carpintero”... - apanage des virtuoses, stimulent sa virtuosité.

Son talent a séduit le label Corasón qui, au Mexique, lui a consacré un disque en 1994. Depuis lors, elle a chanté avec succès, en 1995, à Mexico et dans quelques pays étrangers. Il n'y a pas d'âge pour la gloire.

Le Théâtre de la Ville de Paris accueillait son premier récital en France. Elle était accompagnée d'une *jarana* (guitare huit cordes) et d'un *requinto* (quatre cordes) pour distiller ce *son jarocho*, “une joie profonde, dit La Negra Graciana, que je sens là dans mon cœur”...

Un style de musique, une voix, une fête ! Loin des *mariachis*, une autre facette du Mexique.²

Robe blanche et écharpe rouge, Graciana Silva García s'avance sur la scène...

1. Couplets improvisés et ornements à la harpe, “El Siquisiri” ouvre chaque concert “Bonsoir Paris, France. Ici, c'est la Negra Graciana qui est avec vous pour vous divertir avec ces *sones jarochos*. Nous espérons qu'ils vous plairont.” Tandis que Graciana salue ainsi le public, ses deux compagnons tout de blanc vêtus – chemise brodée et chapeau immaculé – la rejoignent : son frère Pino Silva García, *jarana* et chant, et Zeferino Romero Mojica, *requinto* et chant.

2. Sur un rythme identique à celui de “La bamba”, “La manta” évoque “une couverture finement tissée avec les meilleurs fils”.

1. D'après un texte de présentation d'Eduardo Llerenas - 2. D'après un article de Jacques Erwan publié dans le journal du Théâtre de la Ville de Paris n°121, janvier-février 1998.

3. C'est l'histoire d'un porc bien nourri (*tarasca*) qui s'égaré ensuite dans une autre histoire : chocolat chaud et pain français dit le refrain à double-sens et connoté sexuellement. Ainsi en est-il souvent dans les chansons mexicaines : le sujet annoncé est oublié en cours de route...

4. "La candela", la flamme, ou des dangers de jouer avec le feu. Une chanson tombée dans l'oubli.

5. "El coco", des joies que suscite la noix de coco. Une chanson ancienne que ponctue un refrain lancinant.

6. Le temps d'un solo, la Negra Graciana se métamorphose en sorcière (*bruja*) : volant la nuit, elle provoque le courroux des épouses et celles-ci écourtent ses incursions... Cette chanson n'appartient pas à la tradition. Elle a cependant exercé une influence marquante sur la musique *ranchera*, un genre de country mexicaine, qui a déferlé sur le pays au cours des années cinquante.

Lyrique comme peut l'être un latin, Pino Silva Garcia n'hésite guère à remercier le "public intelligent de Paris" !

7. "El Buscapies", chanson d'amour rurale d'autrefois. Un homme courtise une femme : "Au pied d'un citronnier j'ai placé une figue à mûrir. Que dit ton cœur : resteras-tu ou viendras-tu avec moi ? N'éprouves-tu aucune compassion en me voyant te supplier à tes pieds ?". Une version rustique du discours amoureux.

8. Variante locale et rurale de "Cielito lindo", classique de la chanson mexicaine, "El butaquito" (le petit fauteuil) recèle d'imaginatifs couplets de quatre vers. Mais chacun – c'est fréquent dans les chansons mexicaines – développe sa propre histoire

indépendamment du précédent ou du suivant. Tous concluent avec la même invitation à "sortir de ton petit siège, petit paradis (*cielito lindo*), assieds-toi là ! Je veux te voir assis à côté de moi". Amour toujours !

9. "La Indita", l'une des chansons favorites de Graciana, est une ode à une femme indienne. Le poète l'a rencontrée tandis qu'il pêchait des crevettes dans la rivière. Séduit, il a composé cette poétique chanson d'amour.

10. "El gavilancillo", c'est un jeune aigle. L'un de ces animaux qui peuplent la chanson mexicaine.

11. "El toro sacamandú", "Mener le taureau" : inutile sans doute de souligner le double-sens. Les *sones jarocho*s en sont friands.

12. Seule en scène, Graciana interprète cette "Guacamaya" qu'elle chante depuis des années sous les galeries du Zocalo à Veracruz.

Elle évoque encore un animal : après l'aiglon et le taureau, un perroquet ! Il raconte son vol, en quête de nourriture, au-dessus des villages de Veracruz...

13. Dans le langage, parfois cru, des gens proches de la nature, ce "grelot" ("Cascabel") est la métaphore de l'un des attributs masculins. Malgré sa structure musicale complexe, cette chanson traditionnelle fort connue figurait au répertoire de la plupart de ces ensembles folkloriques férus de musique mexicaine dans les années soixante.

14. Nouvel emprunt au bestiaire : comme dans la plupart des cas, l'animal évoqué symbolise un être humain. "Ici, les paroles avertissent que le lapin s'apprête à partir et que tous ceux qui dansent devraient aller à sa recherche".

15. Les dizains (decimas), couplets de dix vers, reposent sur une structure musicale plus simple que les *sones*. Ils permettent de diffuser potins, nouvelles, idées... Ceux-ci, chantés par Pino Silva García, évoquent un riche mariage à la campagne dont les frais sont acquittés par le parrain.

16. "El Colás" – c'est le diminutif de Nicolas – est l'un des *sones jarocho* les plus populaires : "Je t'aime tellement et tu me donnes si peu". Toujours la même antienne ! Des applaudissements nourris et prolongés témoignent de l'enthousiasme du public. "En ce lieu agréable, dit Pino Silva García, nous voulons vous rappeler que nous venons de terres chaudes et n'aimons guère le froid : nous allons jouer pour vous l'hymne véracruzien !"

17. Fruit du génie populaire de Veracruz, cet hymne, "La Bamba" a fait le tour du monde !

Jacques Erwan

LA NEGRA GRACIANA

Recorded live on stage at Théâtre de la Ville, Paris, January 24, 1998

A TROPICAL FRUIT BORN OF THE MEETING OF AFRICA AND SPAIN

Veracruz had yet to become Veracruz. People did not dance the *danzon* as they do now - the sophisticated men wearing embroidered shirts and white hats, the elegant ladies carrying each a fan in her hand... Agustin Lara had yet to compose those marvellous boleros which would make him famous. Veracruz had yet to become Veracruz...

On April 22, 1519, eleven ships came cruising into the bay waters. Cortes and his people landed on the shore and the conquest started. Two years later, all would end up in bloodshed.

Of this event, three lines engraved on a stone at the square of the Three Cultures in Mexico, give the essence : "On August 13, 1521, Tlatelolco, after being heroically defended by Cuauhtémoc, fell into the hands of Hernan Cortes. It was neither triumph nor downfall, rather the painful birth of the mixed-blood people which now forms Mexico." Present-day Mexico is the heir of this history.

Like the people, most music forms are cross-cultural. Spain has remained one of the ferments of that mixed culture, and its language sings most of the traditional repertoire. Veracruz, where the Conquerors landed, does not escape this rule. Veracruz is not a city but a world at the cross-roads of two worlds : Spain and the New World, Europe and Africa... White and black, milk and coffee, like the *lechero*, the local beverage; mulatto, like its music.

The *son jarocho* is one of the most famous Mexican music genres, together with that of the famous *mariachis*. As per ethnomusicologist Eduardo Llerenas, "the most familiar style is that which comes from the port of Veracruz and its surroundings, as well as part of the basin of the Paloapan river. There, the strongest expression of syncretism

between the African and the Spanish elements takes place, originating from the musicians' openness and virtuosity. In other regions of the State of Veracruz, whether on the coast or in the inner lands, indigenous elements combine on a larger scale with those of Spanish origin and the son jarocho thus created is more mestizo (metis) and less mulatto".

Even though the African influences are not immediately perceptible in this musical style, they have been pointed out by specialists in several of their components : the rich rhythmic motives, the ternary subdivisions which create an offbeat effect, the large use of African rhythmic variations, etc.

It is this style of *mulatto jarocho* which la Negra Graciana perpetuates.

■ LA NEGRA GRACIANA

Graciana Silva García, known as La Negra Graciana, was born in the region of Veracruz some sixty years ago. Her skin has the dark colour of mulattos. She is a true character, with a strong personality and generous presence. Her voice is steeped in truth. The street is her theatre. She does not turn down rum or beer. For a few pesos or for a drink, she may sing *sones jarochos* from the Veracruz repertoire. Such has been her life for decades.

She was born to a modest family. At the age of ten, she was initiated to the art of harp playing by a famous blind harpist who was supposed to teach her elder brother Pino. He had agreed to come to their house and give the boy three lessons. Not one iota of them escaped Graciana, who also practised secretly when the master left... On his last call, as the blind man paused to eat, he heard the girl play. He stopped eating and declared : "*It is the little girl who will learn*". "*This was when he gave me his blessing*" says Graciana, who renders thanks to Heaven for endowing her with this gift which sealed her destiny. She is also certain that without the good food of Puente Izcohalco, the town where she was born, her fate would have been different. "*Because all you needed was to walk outside and you'd hunt or fish anything you wanted in those surroundings. The only thing left to do was to flavour your catch with tomatoes, onions and garlic*"...

Thanks to her exceptional ability to listen and to learn, Graciana was barely ten years old when she started earning money with her music. Her father played the *jarana* (eight-string guitar), her brother Carlitos played the violin and she played the harp. The trio pursued its career and made a good living off it. After Carlitos died at the age of eighteen, a new group was formed, comprising her elder brother Pino, another girl musician and the girl's brother, who would become Graciana's first husband...¹

Contrary to many other musicians who went away, Graciana has always lived in Veracruz. That, maybe, could explain the fact that she has retained the original style, "*like in the old days*" as she says, the way people played the *son jarocho* over half a century ago when she was a child. Her clear and cheerful voice is accustomed to the rhythmic syncopations which characterize this tradition. She is also capable of original tone changes.

"*For me, the harp is the soul and breath of life. When I do not play, I feel ill*". She nevertheless works as she pleases. She can be seen at the Zocalo, also called the Portales (the arcades), in the old centre of Veracruz. There, at times, starting in the afternoon, she may sing. Perched on trees abounding in foliage, the birds chatter at the top of their voices. The bells ring the hours. As the stifling sun declines, terraces start blooming with people. Later on, the sultry night offers a continuous show : wretched kids and miserable old people beg and offer customers everything and nothing. The night smells of beer and sea food. Masses of musicians playing *marimba* and harp, violin and guitar, *nortenos* and *mariachis*, unleash an anarchic cacophony. They are joined by the loud televisions all around the place. This is the night frenzy. An empire of sounds, an empire of senses.

It is in the very heart of that ruthless sound universe that La Negra Graciana sings. Her music is a tropical fruit born from the meeting of Africa and Spain, which she offers to a dubious microcosm of Mexicans and foreigners, well-off and poor people, macho men and transvestites... Accompanying herself on a thirty-eight stringed harp, she sows the joyful seeds of such *sones jarochos* as "La Guacamaya", "El Cascabel" or "La Tienda"... Some of these songs, like "La Bamba", have been around the world... Others, more difficult pieces

which are the privilege of virtuosos, like "El Siquisiri", "El Pájaro carpintero"... galvanize her mastery.

Her talent seduced the label Corasón which released her first CD in 1994. The year after she gave concerts with great success in Mexico as well as abroad. There is no age for glory.

The Théâtre de la Ville (Paris) hosted her first concert in France. Two musicians on *jarana* (eight string guitar) and *requinto* (four string) brewed this special *son jarocho*, which she describes as "a deep feeling of bliss here in my heart".

A music style, a voice, a celebration. Here is another facet of Mexico, far different from the *mariachis*.²

Wearing a white dress and a red scarf, Graciana Silva García advances towards the front of the stage...

1. Improvised verse and harp ornaments : "El Siquisiri" opens every concert...

"Good evening, Paris, France. La Negra Graciana is with you tonight, to entertain you with these *sones jarochos*. We hope you will like them."

While Graciana greets her audience, her two companions, all dressed in white, with embroidered shirts and immaculate hats, come and join her. One of them is her brother Pino Silva García, on *jarana* and vocals, the other is Zeferino Romero Mojica, on *requinto* and vocals.

2. On the same rhythm as "La bamba", "La manta" evokes "a blanket finely woven with the best threads".

1. From a presentation note by Eduardo Llerenas. - 2. From an article by Jacques Erwan, in the magazine of Théâtre de la Ville, Paris, n° 121, January-February 1998.

3. This is the story of a well fed pig (*tarasca*) which soon gets lost in another story. Hot chocolate and French bread, says the double-meaning refrain with a sexual connotation. This is often how Mexican songs go : the announced topic is forgotten along the way...

4. "La candela", the flame, i.e. the danger of playing with fire. A song which had fallen into oblivion.

5. "El coco", about the delights engendered by coconuts. An old song with a searing refrain.

6. During the time of a solo, la Negra Graciana turns herself into a witch (*bruja*). She flies at night, causing the wrath of housewives who shorten the length of her incursions...

This song does not belong to the tradition. Nevertheless, it has exerted a strong influence on *ranchera* music - the Mexican country music style which swept the country in the fifties.

Lyrical as Latin men can be, Pino Silva García has no qualms about thanking what he calls "the intelligent public of Paris" !

7. "El Buscapies", a rural love song from older days. A man courts a woman : "At the foot of a lemon tree, I place a fig to ripen. What does your heart say ? Will you stay or come with me ? Don't you feel any compassion when you see me begging at your feet ?" a rustic version of the discourse of lovers.

8. A local and rural variant of "Cielito lindo", a classic piece of the Mexican song repertoire. "El butaquito" (the small armchair) harbours imaginative four-line stanzas. But each of these (this is often the case in Mexican songs) develops its

own story, independent from the preceding or the following one. All wind up with the same invitation to *"get out of your little seat, Little Sky (cielito lindo), sit down here ! I want you sitting by my side"*. Amour toujours !

9. "La Indita", one of Graciana's favourite songs, is an ode to the Indian woman. The poet met her when he was fishing shrimp in the river. He was seduced and wrote this poetic love song.

10. "El gavilancillo", is the young eagle, one of the animals which people Mexican songs.

11. "El toro sacamandú": "to drive the bull". We need not underline the double meaning. *Sones jarocho*s are fond of those.

12. Alone on the stage, Graciana interprets "Guacamaya", which she has been singing for years in the Zocalo arcades in Veracruz.

After the young eagle and the bull, this song evokes another animal, the parrot, as it flies up in the sky looking for food, above the villages around Veracruz...

13. In the - sometimes crude - language of the people who are close to nature, "small bell" ("Cascabel") is a metaphor for one of the male attributes. Despite its complex musical structure, this well-known traditional song was featured in the repertoire of most folk ensembles which back in the sixties were smitten with Mexican music.

14. A new contribution from the bestiary. Like most cases, the animal evoked here symbolises a human being. This song notifies the listeners that *"the rabbit is about to leave and that all those dancing should go and look for it"*.

15. The ten-line stanzas (decimas) are based on a more simple musical structure than the *sones*. They are a good way to spread gossip, news, ideas...

These are sung by Pino Silva García. They evoke a rich wedding in the country, all expenses paid by the godfather.

16. "El Colás" – the diminutive of Nicholas – is one of the most popular *sones jarocho*s. *"I love you so much and you give me so little"*. Always the same old tune !

The sustained applause shows the enthusiasm of the audience.

"In this pleasant place, says Pino Silva García, we want to remind you that we come from a warm country and we do not like the cold. So we'll play the Veracruz anthem for you!"

17. Now comes the fruit of the popular genius of Veracruz, the anthem "La Bamba", which has been around the world !

Jacques Erwan

Conception et réalisation : Jacques Erwan.

Prise de son : Xavier Yerlès (La Voix de Son, ASBL), et Christine Verschoren (Studio Caraïbes) au Théâtre de la Ville de Paris, le 24 janvier 1998.

Mixage et montage : Xavier Yerlès, Vincent De Bast et Jacques Erwan au Studio Caraïbes, Bruxelles (Belgique).

Mastering : Patrick Hubart et Xavier Yerlès, Studio Caraïbes/L.B.O., Bruxelles (Belgique).

Texte et photo : Jacques Erwan.

Traduction anglaise : Dominique Bach.

Production : Buda Musique.

Remerciements

Gérard Violette, directeur du Théâtre de la Ville de Paris, Guillermo Haschke (Paris), Doctor Eduardo Llerenas et Mary Farquharson (Discos Corasón, Mexico), Pierre Tamisier et Alain Frouin du Théâtre de la Ville de Paris.